

A.I.R.E.

Association pour l'Instauration d'un Revenu d'Existence

Compte-rendu de la rencontre mensuelle du 11 mars 2015

Lycée Louis Le Grand, 123 rue St Jacques, 75005 Paris

Etaient présents :

Marc de Basquiat, Christine Bernard, François Bernard, Jacques Berthillier, Alain Caillé, Elisabeth Caillé, Serge Canu, Patrick-Antoine David, Jean-Luc Fabre, Victor Ferreira, Laurent Guyot-Sionnest, Jean-Eric Hyafil, Stanislas Jourdan, Michel Kormann, Pierre Lavagne, Marie-Christine Lecomte, Télémaque Masson, Amaru Mbape, Philippe Parment, Céline Piques, Aline Piel, Léon Régent, Isabelle Bresson Rognon, Muriel Rosset, Hugo Stéphan, Valérie N, Guy Valette.

Etaient excusés :

Jean-Robert Léonhard, Catherine de Planard, Joël Kruppa et Michèle Canu, Philippe Riché, Gilbert Selz.

Ordre du jour :

Première rencontre avec **Alain Caillé**, Professeur émérite de sociologie à l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, fondateur de la Revue du MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales).

Après un tour de table et une présentation par Marc de Basquiat, Alain Caillé présente :

- **Le MAUSS,**
- **Le Manifeste Convivialiste,**
- **L'inconditionnalité conditionnelle.**

Exceptionnellement, la rencontre est filmée, ce qui donnera lieu à publication d'un reportage sur le site de l'association, une fois le montage réalisé.

Synthèse de l'exposé d'Alain Caillé

LE M.A.U.S.S.

Le point de départ est la réflexion de Marcel Mauss (1872-1950) dont l'*Essai sur le don*, publié en 1925, a proposé une analyse nouvelle des sociétés premières, qu'il voit structurées autour de la triple obligation de **donner – recevoir – rendre**.

Il ne s'agit pas ici de « charité ». Le don agonistique est un acte d'une certaine violence, où chacun lutte en se montrant plus « généreux » que les autres. Avant tout, le don est un opérateur politique, qui permet de faire la paix en transformant les ennemis potentiels en alliés.

En allant plus loin, on montre que le politique est par essence un opérateur de don. Ce qu'il fait en matière d'éducation, de logement, de santé, etc. Se pose la question de la contrepartie : à qui va-t-on prendre ?

La revue du MAUSS a été créée en 1981, en réaction au constat d'un changement qui s'opère progressivement dans la « division du travail » intellectuel : alors que les sciences économiques et politiques restreignent leur objet à l'*homo œconomicus*, l'ensemble des « sciences sociales » suivent ce mouvement (y compris les moralistes et philosophes) d'une rationalité néo-classique qui généralise l'approche économique dans tous les domaines. Le critère de l'efficacité marchande envahit toutes les sphères, puis laisse la place au financier, jusqu'à la spéculation (marchés dérivés...).

Le MAUSS a pour ambition de rechercher des ressources philosophiques alternatives pour contrer cette dérive du système marchand, inspiré par Marcel Mauss et d'autres penseurs tels que Karl Polanyi.

Influencé par l'allocation universelle de Philippe Van Parijs, le MAUSS a proposé dès 1987 un « revenu de citoyenneté ». L'approche philosophique diffère notablement, par exemple sur l'approche économique de Yoland Bresson ou sur les montants proposés par Van Parijs. Plus fondamentalement, la formulation d'un revenu identique pour tous ne paraît pas présentable politiquement : comment allouer la même somme au chômeur et à un Rotschild ?

C'est ainsi qu'Alain Caillé a formulé le principe d'une « inconditionnalité forte » (la même somme est donnée à tous) s'opposant à une « inconditionnalité faible » (une somme est versée uniquement à ceux qui en ont besoin).

En 1988, le RMI défini par Roger Godino (conseiller de Michel Rocard) est proposé à l'Assemblée Nationale avec pour contrepartie l'obligation contractuelle de chercher du travail. Même si le rapporteur du projet de loi, Jean-Michel Belorgey, imaginait plutôt un dispositif inconditionnel, les parlementaires ont défini une prestation conditionnelle.

A cette époque, le chômage est encore considéré comme conjoncturel. La réponse néolibérale est de déréguler, alors que la gauche propose que l'Etat prenne les commandes, avec des embauches massives de fonctionnaires. Le MAUSS publie un appel à remédier au chômage, signé par des personnalités aussi variées que Yoland Bresson, Toni Negri ou Alain Lipietz, qui prend acte de trois orientations (reprises dans d'autres pays européens) :

- Caractère structurel du chômage, invitant à limiter et partager le temps de travail,
- Nécessité de développer massivement les activités du tiers secteur, de l'économie sociale et solidaire,
- Affirmation du rôle indispensable d'un revenu inconditionnel, face au constat des défauts du RMI (révocable, non cumulable).

Elu surprise en 1997, le gouvernement de Lionel Jospin apporte (dans une certaine précipitation, mal préparé) ses réponses aux trois points clairement identifiés :

- Mise en place des 35 heures, de façon bureaucratique et autoritaire,
- Multiplication des emplois-jeunes aidés,
- Choix de la prime pour l'emploi (par D Strauss-Kahn) au lieu d'un revenu minimum cumulable.

La même année, le Commissariat général du Plan commande un rapport à J.-M. Belorgey, qui le remettra en 2000, après 2 ans de travaux (*Minima sociaux, revenus d'activité, précarité*). Alain Caillé participe à la publication d'un livre de synthèse (*Refonder la protection sociale*), publié aux éditions La Découverte en 2001.

LE MANIFESTE CONVIVIALISTE

Elaboré à l'initiative du MAUSS et **signé par 64 intellectuels** connus (altermondialistes, Attac, économie solidaire, gauche radicale, etc.), le "Manifeste convivialiste" est traduit en plusieurs langues, cherchant à rassembler largement sur le constat suivant :

1. A long terme, il n'y aura plus de croissance significative supérieure à 1 % du PIB/tête, ce qu'Alain Caillé désigne (avec malice) comme la fin de « la boucle émissaire de la croissance ». On a projeté nos espérances sur la croissance mais elle n'existera plus.
2. La démesure, l'*hubris*, le capitalisme rentier et spéculatif sont sources de corruption criminelle et dégradante.
3. La recherche d'alternatives (Indignados, monnaies complémentaires, etc.) ne fait pas le poids face au capitalisme spéculatif. Il faut un mot commun pour désigner et fédérer ces initiatives.
4. Les propositions sont nombreuses, mais il leur manque une philosophie commune sous-jacente. Les idéologies précédentes (marxisme et libéralisme) ne sont plus pertinentes car elles raisonnent à l'échelle de l'Etat-nation et s'appliquent à un contexte de rareté matérielle.

En réalité, le problème humain est plus simple et plus immédiat : c'est la lutte de chacun pour la reconnaissance (qui peut être la meilleure comme la pire des choses).

Pour soutenir ce projet philosophique, moral et politique, Alain Caillé insiste sur la nécessité d'un nouveau « -isme », un drapeau commun qui soit à la hauteur des enjeux de notre société.

Le Manifeste convivialiste pose 4 principes de base :

- **principe de commune humanité** (cf. Hannah Arendt)
- **principe de commune socialité** (principale richesse = rapports sociaux)
- **principe d'individuation** (cf. Amartya Sen)
- **principe d'opposition maîtrisée** (s'opposer sans se massacrer)

Il présente également quelques propositions plus précises, telles que la lutte contre la corruption, la garantie d'un revenu de base et l'instauration d'un revenu maximum. Paul Krugman a noté qu'aux Etats-Unis, l'écart moyen pour les 100 premières entreprises était de 1 à 40 en 1970, et qu'il a augmenté jusqu'à 1000 en 2005. Le taux d'inégalité a été multiplié par 25 en 35 ans.

L'INCONDITIONNALITE CONDITIONNELLE

Lorsqu'on évoque le « don », on a généralement en tête une vision religieuse : la charité. C'est ainsi que des philosophes le formulent de façon paradoxale. Jacques Derrida affirme « si je donne, alors je ne donne pas » du fait d'un bénéfice narcissique. Jean-Luc Marion évoque un don comme sacrifice. Finalement, le don serait une figure de l'impossible. Afin que le don existe, il faudrait que ne subsiste aucune intentionnalité...

Marcel Mauss propose lui une vision éthique et politique.

Lorsque deux sociétés qui ne se connaissent pas se rencontrent, elles doivent choisir entre entrer en guerre ou faire le pari que l'autre est humain, qu'il est possible de s'allier en donnant tout. En réalité, tout rapport humain repose forcément à un moment sur une incondicionalité. Même dans une approche purement contractualiste, où la règle serait « trompe-qui-peut », un sous-jacent incondicional est nécessaire. Dans tous les rapports humains, il existe au moins un moment fugitif d'incondicionalité.

Au final, nous donnons un revenu d'existence avec l'espoir d'un retour : celle d'une société harmonieuse où ce revenu élèvera le niveau de conscience des hommes en les incitant à développer leurs connaissances, à poursuivre des études, multiplier les initiatives participant au développement de la collectivité.

Le texte *LIBER, un revenu de liberté pour tous* présente de grand intérêt de gommer les différences entre l'approche « incondicionalité forte » d'une allocation universelle (Philippe Van Parijs) ou du Revenu d'existence (Yoland Bresson) avec les solutions « d'incondicionalité faible », par exemple la proposition de Denis Clerc (« Fiscalité et équité : propositions pour un débat », *L'Economie politique*, n°47, juillet 2010).

Le projet est difficile à poser au point de vue politique, pour 3 raisons principales :

- les forces politiques et les syndicats représentent les salariés en CDI, protégés sur longue durée, et non les chômeurs ;
- déséquilibre des familles où les femmes gagnent en autonomie financière ;
- dans les cités / banlieues difficiles, crainte de voir un revenu d'existence renforcer les ghettos, facilitant le circuit de la drogue et des armes.

En conclusion de cette rencontre, Alain Caillé nous fait l'amitié de rejoindre le Comité Scientifique de l'AIRE, jusqu'ici constitué de Claude Gamel, Pierre Lavagne et François-Xavier Petit.

La réunion se termine à 20 h 50.

Prochaines échéances

✚ Rencontre mensuelle de l'AIRE : le 8 avril à 19 h 00, avec Patrick Valentin d'ATD QUART MONDE

✚ Assemblée générale ordinaire de l'AIRE : le 20 mai à 18 h 00